

POULIOT, LÉON, s.j., *Le premier retraitsant du Canada : Joseph Chihouatenhoua, Huron (-1640)*. Les Editions Bellarmin, Montréal, 1958. 93 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 12, numéro 4, mars 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1959). Compte rendu de [POULIOT, LÉON, s.j., *Le premier retraitsant du Canada : Joseph Chihouatenhoua, Huron (-1640)*. Les Editions Bellarmin, Montréal, 1958. 93 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(4), 587–588.
<https://doi.org/10.7202/301939ar>

POULIOT, LÉON, s.j., *Le premier retraitsant du Canada: Joseph Chihouatenhoua, Huron († 1640)*. Les Editions Bellarmin, Montréal, 1958. 93 pages.

Le Père Léon Pouliot, embarqué dans l'onéreuse aventure de sa monumentale biographie de Mgr Ignace Bourget, trouve le moyen de s'en distraire. Il s'accorde des échappées vers l'histoire des anciennes missions jésuites au Canada. Et cela nous vaut l'opuscule: *Le premier retraitsant du Canada...* Courte biographie qui sera une révélation pour plusieurs. On sait les lents et souvent minces succès de conversion obtenus par les missionnaires de jadis, chez les Indiens. Par ses exigences le christianisme répugnait effroyablement à ces primitifs orgueilleux et sensuels. En ce terroir si peu propice, c'est merveille d'observer les fines fleurs de sainteté qu'ont pu faire éclore les hommes de Dieu. Preuve éclatante que l'Esprit souffle où il veut et qu'il ne se laisse vaincre par aucun obstacle. Joseph Chihouatenhoua, du bourg d'Ossossané, en Huronie, aura été l'un des ces miracles de l'Esprit. Ce Huron possédait, nous dit-on, « un jugement solide et qui ne le cède en rien aux paysans de France les plus intelligents ». Il n'a, nous dit-on encore, « rien de sauvage que la naissance ». Passé la trentaine, il apprend à lire et écrire, pour mieux consigner et retenir la doctrine des Pères. Une fois baptisé, ce Huron devient un apôtre. Les Pères n'ont pas de meilleur auxiliaire que lui. Il s'improvise prédicateur de la foi et nulle parole n'est plus convaincante que la sienne, mieux appropriée à l'esprit huron. Une tempête de colère, de haine, souffle sur la

Huronie. Une épidémie de vérole fauche la population. Les Hurons païens imputent naturellement l'épidémie aux sorciers blancs. Chihouatenhoua affronte l'orage. Il prend la parole dans les conseils de la tribu, défend victorieusement les Pères. Plus de mille Hurons, la plupart atteints de vérole, demandent le baptême. A l'automne de 1639 les missionnaires prennent possession de la Résidence centrale de Sainte-Marie-des-Hurons : vaste établissement et maison de retraite spirituelle. Un Huron y viendrait inaugurer ce que l'on appelle aujourd'hui, la « retraite fermée » : Joseph Chihouatenhoua.

L'apôtre meurt malheureusement à quarante ans. A quels états spirituels s'est élevé ce sauvage. Il semble que la grâce l'ait porté haut. Il a laissé une remarquable prière et des notes de retraites en langue huronne, dont les *Relations* nous ont conservé une traduction française. On trouvera aussi, à la fin de l'opuscule du Père Pouliot, des extraits des *Relations* qui nous ont gardé le souvenir de cette grande âme indienne et quelques hors-texte, en particulier, le Fort Sainte-Marie, tel qu'il fut avant sa destruction.

Sachons gré au Père Pouliot d'avoir mis en relief un documentaire d'importance sur les missions en Huronie.

LIONEL GROULX, ptre